



Consulter
le journal

Se connecter

S'abonner



ACTUALITÉS ▾

ÉCONOMIE ▾

VIDÉOS ▾

OPINIONS ▾

CULTURE ▾

M LE MAG ▾

SERVICES ▾



LIVRES

Tod Papageorge et Joel Meyerowitz portent haut les photos couleurs des Etats-Unis

Beaux livres. Les fulgurances de photographes américains, coloristes pionniers, et autres livres, signés Saul Leiter, Sophie Calle, Willy Ronis, Alexandra Catiere...

Par Claire Guillot · Publié hier à 07h00

Malicieuse [Sophie Calle](#)

Parce que j'ai lu cette histoire d'un passant qui s'extasie devant un enfant et de la mère qui s'exclame : « Et vous n'avez pas vu sa photo ! », de Sophie Calle, [Xavier Barral](#), 72 p., 32 photographies, 36 €.

Il est souvent difficile, dans les livres, de faire fonctionner ensemble les mots et les images. L'artiste Sophie Calle a réglé le problème dans un [livre](#) étonnant, *Parce que...* Ses photos, qui se présentent comme des tirages papier, y sont dissimulées dans les plis d'une reliure à la japonaise : chaque page est ainsi une pochette-surprise. Il faut d'abord lire le texte – un poème qui laisse courir l'imagination du lecteur, et non une légende – avant de sortir l'image de sa cache. Chaque texte commence par « *Parce que* » : Sophie Calle dresse la liste des raisons pour lesquelles elle a pris l'image en question. « *Parce que c'est à double tranchant* », écrit-elle d'une pierre tombale ornée de l'inscription ambiguë : « *Le personnel se souvient.* » Suit une photo d'un fauteuil où une couverture froissée dessine comme une présence. On y croise Bill Gates, le pôle Nord, une salle des fêtes mélancolique, des noms de ville ridicules et les enfants qu'elle n'aura jamais. Mais aussi beaucoup de cimetières, de proches disparus et de pierres tombales aux inscriptions drôles ou grinçantes. Souvenirs intimes, traits d'humour, associations d'idées et calembours : cette collection de photographies est à l'image de l'artiste, loufoque, théâtrale, impudique. L'humour, chez Sophie Calle, est toujours une façon d'évoquer la mort. Ces photos existent avant tout pour rappeler ce qui bientôt ne sera plus. « *Parce qu'il me fallait plus de souvenirs* », écrit-elle de la photographie d'un ami âgé, le mot « silence » planant au-dessus de sa tête. Cl. G.